Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 12 (1936-1937)

Heft: 19

Artikel: Protezione antiaerea

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-713364

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La cérémonie de la prise du drapeau des bataillons du régiment d'infanterie neuchâtelois 8, effectuant son cours de répétition du 3 au 15 mai, a été marquée à Colombier d'un dramatique incident. En effet, un violent orage ayant éclaté, la foudre électrocuta le cheval du plt. Walter Cattin, de la Chaux-de-Fonds, qui ne fut lui-même heureusement que superficiellement atteint dans le dos, où d'assez graves brûlures ne mirent toutefois pas sa vie en danger. Nous souhaitons une prompte guérison à cet excellent officier.

*

Le matériel de nos pontonniers, qui comptera 100 ans en 1939, a été renouvelé et sera remis prochainement aux unités, à titre organique. L'ancien matériel s'était du reste révélé excellent et s'il doit être remplacé aujourd'hui, c'est uniquement parce que les exigences et les conditions posées par la guerre moderne ont sensiblement évolué pendant ces dernières années, notamment du point de vue de la résistance et de la mobilité du matériel. C'est au colonel Walther, chef de la section des troupes de construction au service du génie, que nos pontonniers devront bientôt de posséder un nouvel équipement qui, à tous les points de vue, peut être qualifié d'excellent. Le nouveau matériel ne sera pas seulement pratique, plus léger et plus mobile que l'ancien; il permettra surtout de construire et de replier les ponts dans un délai plus court qu'auparavant. A noter en passant que le nouveau pont d'ordonnance est susceptible de « résister » et par conséquent d'être franchi par des troupes, même dans le cas où l'un de ses pontons aurait été endommagé par le feu ennemi; on ne peut en dire autant du matériel actuel. Nos futurs bataillons de pontonniers seront motorisés et chacun des trois nouveaux corps d'armée qui seront constitués selon la nouvelle organisation recevra un de ces bataillons.

*

Dans « France Militaire », le colonel Baron qui signe un article intitulé « La Suisse en face de l'Allemagne », conclut en des termes qui laissent à penser que notre nouvelle organisation est considérée à l'étranger comme étant de réelle valeur. Voici du reste cette conclusion qui ne saurait être plus flatteuse pour notre armée et ses chefs:

« Avec une organisation comme celle-là, des exécutants comme les Suisses et une nature complice comme les vallées de la Limmat, de la Reuss, de l'Emme et de l'Aar, on peut penser que tout ne serait pas drôle pour l'envahisseur. »

*

On sait que tout au long de la frontière jurassienne, des cases en béton ont été construites pour y déposer le matériel des troupes de couverture-frontière, notamment les rails de rebut devant servir à établir des barrages sur les routes principales du Jura; mais ces cases peuvent aussi servir, le cas échéant, d'abri pour les troupes. Malheureusement, les ingénieurs qui ont dirigé les travaux n'ont ménagé des ouvertures que d'un seul côté, car ils n'ont pensé qu'à un seul envahisseur venant de l'ouest. Or, a dit très justement le colonel de Diesbach, la frontière du Jura est réversible. Le Jura doit aussi pouvoir arrêter un envahisseur venant du nord; une invasion venant du nord est même plus probable qu'une invasion venant de l'ouest; nos ingénieurs eussent dû le savoir et construire leurs abris en conséquence, c'est-à-dire les ouvrir de deux côtés. Il semble qu'avant d'incriminer les ingénieurs, il serait bon de s'en prendre tout d'abord à ceux qui ont accepté leur projet et en ont ordonné la construction sans prévoir qu'il eut été utile d'avoir des couvertures sur les deux fronts. Notre état-major général n'y serait-il pas pour quelque chose?

*

Dans tous les Etats qui nous entourent, des forces sont à l'œuvre pour transformer les cartes topographiques et géographiques actuelles et en créer de nouvelles. Pendant longtemps, la Confédération a été à la tête du mouvement dans ce domaine. Les cartes nationales représentent un bien culturel sur lequel notre peuple a toujours veillé avec un soin jaloux. C'est pourquoi le Conseil fédéral s'est décidé à établir de nouvelles cartes et que les Chambres l'ont suivi. Les cartes fédérales actuelles seront donc remplacées par 6 nouvelles cartes nationales se complétant mutuellement et dont l'échelle variera du 1 : 25 000 au 1 : 1 000 000.

Les cartes topographiques seront établies et publiées pour la première fois pendant les périodes suivantes:

la carte nationale au 1 : 50 000, de 1936 à 1951;
la carte nationale au 1 : 100 000, de 1942 à 1956;
la carte nationale au 1 : 25 000, de 1937 à 1976.

A noter que la carte au 1 : 1 000 000, en une feuille, comprendra outre le territoire de la Suisse, une large portion de celui des pays voisins.

*

Au sujet du service actif et du service d'instruction des volontaires des compagnies de couverture-frontière, le D.M.F. a décrété que ces militaires sont dispensés du Cours de répétition de leur unité d'incorporation lorsque ce cours a lieu pendant qu'ils font du service dans une compagnie de couverture-frontière. Ils n'ont pas à remplacer ce service ni à payer la taxe et en cas de mobilisation, ils restent dans les troupes de couverture. Le service de l'état-major général est chargé de régler la subordination et l'attribution des troupes de volontaires à la couverture générale de la frontière.

*

Le D.M.F. rappelle en outre que les militaires non astreints aux cours de répétition et qui seront appelés à prendre part à des revues d'organisation de 2 à 3 jours, en vue la nouvelle organisation des troupes légères, n'ont pas à se présenter en 1937 à l'inspection d'armes et d'habillement dans les communes.

Par contre les militaires non astreints aux cours de répétition et qui suivront en 1937 des exercices de couverture-frontière ou des exercices de cadres de couverture-frontière ne sont pas dispensés des inspections d'armes et d'habillement ordinaires dans les communes.

Cours d'alpinisme

En juillet 1936 un cours d'alpinisme militaire, approuvé par le Cdt. R.J. 8, remporta un tel succès que les organisateurs décidèrent de le renouveler cette année-ci. Ce cours aura lieu à la cabane de Saleinaz du 11 VII au 17 VII. Il est ouvert à tous les officiers, sous-officiers et soldats.

Pour tous renseignements, s'adresser au Plt. Porret Robert, III/20, rue de l'Hôpital, 3, Neuchâtel.

Protezione antiaerea

Il perfezionamento dell'aviazione permette, in caso di una conflagrazione, di portare su di un raggio sconfinato la sua tremenda offesa bellica, accumunando alle armate combattenti tutti coloro che lontano dal fronte, in remote città, lavorano e vivono alla preparazione del materiale indispensabile ad un armata in campagna.

È una tristissima realtà della guerra moderna che deve formare in ognuno una mentalità realistica che rifiuti decisamente di credere alla possibilità di un eventuale intesa fra le nazioni tendente a garantire l'eliminazione dai rispettivi bagagli di guerra dell'arma chimica, dell'attacco aereo sulle popolazioni urbane. Queste ultime sono, oggi, troppo collegate all'elemento resistenza dell'armata, da loro troppo dipende il risultato finale di un conflitto perchè possano essere rispettate, perchè non ne siano coinvolte. Già previamente si tentò di classificare l'esplosivo come un mezzo inumano contrario al diritto delle genti, proiettile che fu dipoi sanzionato in ogni armata, ed è ciò che accadrà degli aggressivi chimici e degli attacchi alla popolazione civile. Del resto quando si ammette la guerra si è costretti di ammettere tutto quanto costituisce la guerra! La guerra è qualche cosa di inevitabile! Disse uno scrittore ch'essa è nell'uomo come nella donna è la maternità. Se scorriamo la storia che sprofonda le sue radici sino oltre l'era cristiana si assiste a continui conflitti armati tra i popoli, quasi che queste conflagrazioni fossero un bisogno fisiologico umano!

L'attacco aereo sulle città, sulla popolazione civile non solo contribuisce ma può decidere anzi (togliendo alla Nazione ogni stamina di resistenza, ogni forza morale, ogni fonte di rifornimenti), il risultato del conflitto armato. Rimane quindi necessario, tristemente necessario, nella concezione di guerra, di annientare, e già dall'inizio delle ostilità, ogni possibile mobilitazione, ogni produzione, od almeno ridurla ad un espressione

minima (durante la guerra del 1914 gli attacchi aerei sulle ufficine costatarono milioni di ore di lavoro, con relativa diminuzione di produzione) intimidire, demoralizzare la popolazione terrorizzandola e costrigendola a chiedere al proprio governo la resa a discrezione.

Appare quindi ovvio come sia imprescindibile il dovere di ognuno di opporre una tenace resistenza al flagello aereo che riuscirà *sempre* ed in massa, malgrado ogni ostacolo, ad un' azione di sorpresa sulle località ove ferve e pulsa il cuore della nazione.

Una volta riconosciuto che l'arma chimica, che l'aviazione può fiaccare definitivamente la resistenza, determinare la capitolazione di un paese non vi è altra soluzione che il preparare una difesa altrettanto efficace si da annullare, od almeno circoscrivere gli effetti disastrosi di un attacco portato contro forze vive della nazione. Ma solamente quando tutti siano compresi della serietà di questa tristissima realtà, solo allora è possibile un'organizzazione reale ed effettiva.

L' umanità di fronte alla prospettiva di una guerra che promette il dilagare nel cielo senza adeguata arginatura vive in uno stato di inquietudine che unicamente una disciplinata preparazione tecnica e morale degli elementi di difesa può attenuare. Di fronte a tale possibilità offensiva che sconvolse la tattica della guerra, innanzi a tale mezzo di offesa che sorpassa ogni altro mezzo di distruzione escogitato non è più lecito alle autorità di misconoscere il loro assoluto dovere, nè al popolo di sfoggiare una straffotenza che lo condanna.

Viste le difficoltà che presenta la complessa soluzione del problema di una razionale difesa antiaerea, si va erroneamente cercando la chiave in accordi internazionali, nell' intento di scongiurare il pericolo che sovrasta. Quale poi sia l' entità di tale pericolo e quale siano le misure da addottarsi non è facil cosa prevedere dato il continuo perfezionamento a cui va soggetto l' arma aerea ed i suoi proiettili ed è appunto questa incertezza paurosa che ci deve spingere ad una intensa preparazione che sappia opporsi efficacemente almeno agli aggressivi ed attacchi che possono essere portati colle odierne macchine da guerra.

Secondo statistiche esperite i danni derivati da attacchi aerei effettuati durante la guerra del 1914, danni che pur impressionarono, si rimane sbalorditi, oggi, se si pensa che in pochissimo tempo 1500 aereoplani possono lanciare su di un obbiettivo ben 1500 tonnellate di esplosivo, e cioè *il doppio* di quanto lanciarono gli aviatori inglesi durante tutta la durata della guerra mondiale, e ben cinque volte superiore al tonnellaggio lanciato dai tedeschi durante tre anni di bombardamento su Londra.

La difesa antiaerea è subordinata a molteplici circostanze di genere geografico, climatico, geodetico, ma per quanto queste possano essere favorevoli o meno, è necessario che si arrivi, ed a tempo, ad una completa organizzazione. Non è il caso di porre sul tappeto questioni ideologiche, umanitarie, budgetarie, pesare sacrifici morali materiali poichè il sacrificio massimo l' offrirà quella popolazione che si lascerà cogliere impreparata. Basti pensare all' impiego simultaneo che l' aviazione può fare delle tre speci di bombe: l' incendiaria, tossica ed esplosiva, lasciate cadere da uno stormo di centinaia di velivoli che volando ad altezza vertiginose elusero il blocco e precipitarono sulla inerme città, per avere un idea di cosa possa essere l' inferno di simili aggressioni, l' olocausto di una popolazione colta così in preda al panico, al terrore, senza guida nè mezzi di difesa.

Non è saggio attendere, non è saggio rannichiarsi nella pusillamine espressione del non è possibile simili mostruosità! Ogni paese ha ormai accettato la situazione evidente e conseguentemente iniziato, o portato a termine, la propria difesa antiaerea i cui capi saldi sono pressapoco identici ovunque:

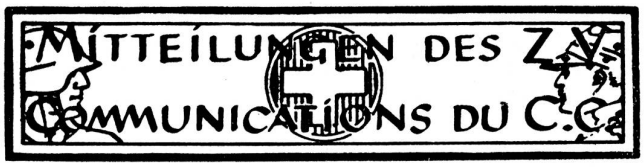
a) Servizio propaganda;
b) Laboratori chimici,
c) Nuova tecnica nelle costruzioni edili;
d) Predisposizioni per eventuali evacuazioni dei centri popolosi;
e) Servizi di allarme, mascheramento, oscuramento;
f) Ricoveri collettivi, maschere antigas, anche per uso degli animali;
g) Protezione sanitaria, alimentazione, servizio acque, gas combustibile, illuminazione accessoria, misure da prendere in caso di panico;
h) Servizio pompieri, truppa di bonifica, servizio d' ordine;
i) Protezioni edifici, scuole, arsenali, ufficine, ospedali, ecc.;
l) Servizio meteorologico;
m) Mezzi di difesa attiva.

Anche la Svizzera ha iniziato, iniziato in confronto alle altre nazioni, la sua propria difesa antiaerea, accanendosi in modo esagerato sulla questione dell' oscuramento complicandola quando potrebbe essere risolta nel modo più razionale. All' istante dell' allarme non è necessario alcun stridere di sirena terrorizzante, ma le ufficine elettriche tolgono la corrente e la città piomba istantaneamente nell' oscurità assoluta le case private provvedano alla loro illuminazione con lanterne cieche od azzurre, gli ospedali e quelle aziende che non possono sospendere le loro attività, saranno munite da dinami propri, od alimentati da speciale filo che nulla abbia di comune colla generale distribuzione della luce. Le spese che si incorrono in opere di costruzione di ricoveri collettivi, di protezione qualsiasi dovrebbero essere coperte, in gran parte, dalle società di assicurazione immobili e sulla vita, qualora si obbligassero ad eliminare dalle loro polizze certe eccezioni di responsabilità, eccezioni conosciute giuridicamente sotto la denominazione « God Act ». Forze maggiori nelle quali enumerano le pestilenze, le guerre, i terremoti, i cicloni, ecc.

Non tutti prendiamo sul serio l'obbligo della difesa antiaerea, ben pochi ci dedichiamo con quella passione che dovrebbe dare, se non il sentimento patriottico, almeno quello dell' istinto della conservazione. Per convincersi basta ricordare alcuni fatti di conoscenza pubblica:

La polveriera di Wimmis è il *solo* edificio che nella regione abbia il tetto di un bel rosso spiccante; la centrale telefonica, a Berna, è arristocraticamente installata sul tetto del palazzo delle poste! Oh non è tradire un segreto nazionale, basta darsi la pena di acquistare, presso una cartoleria qualsiasi, il piano delle nostre città per vedervi esattamente individuati i diversi edifici militari, le singole ufficine, le fabbriche d' armi che vi esistessero, basta fumare le sigarette « Swiss air » per procurarsi la più splendida collezione di ogni città e borgata svizzera fotografata dall' alto, fotografie che appositamente ingrandite potrebbero rivelare persino le piantagioni di asparagi, le colture di funghi. Non è svelare dei segreti quando pessime correnti cicloniche gettano degli zeppelins incontrollati proprio sulle teste

delle nostre truppe in manovra. Ed appunto perchè non si tratta di alcun segreto sarebbe logico che tutto questo scomparisse dal triste quadro della realtà. Non si può insistere sul singolo privato di aderire, di comportarsi secondo le prescrizioni della protezione antiaerea quando tanti controsensi colpiscono ed agiscono in modo deleterio sulla coscienza del cittadino.



An unsere Sektionen!

Versicherung von Mitgliedern der Kategorie C.

Wir gestatten uns, Sie eindringlich auf die neue Fassung von Art. 38 der Zentralstatuten aufmerksam zu machen, der die Versicherung unserer Mitglieder regelt und lautet:

Art. 38. Die Versicherung ist obligatorisch:

1. für alle Mitglieder der Kategorien A und B;
2. für die Mitglieder der Kategorie C, die an den vom SUOV, seinen Unterverbänden oder Sektionen organisierten Uebungen oder Wettkämpfen teilnehmen. Diese Mitglieder sind dem Zentralkassier durch besondere Liste mit dem Jahresbericht oder im Laufe des Jahres zu melden, jedoch vor ihrer Beteiligung an einer Uebung oder einem Wettkampf. Die Bezahlung der Prämie hat mit der Einreichung der Anmeldung zu erfolgen.

Die Sektionen, welche die Ausführung vorstehender Formalitäten unterlassen oder zu spät vollziehen, sind bei Eintritt eines Unfallereignisses verantwortlich für alle aus demselben erwachsenden Kosten und Entschädigungsansprüche. »

Mitglieder der Kategorie C, die dem Kassier nicht mit Namen gemeldet und für die die Versicherungsprämie nicht bezahlt ist, sind demnach für Uebungen und an den Schweiz. Unteroffizierstagen *nicht* versichert. Wir fordern die Sektionsvorstände auf, *ungesäumt* notwendige Nachmeldungen und Nachzahlungen an den Zentralkassier zu richten. Zentralkassier.

A nos sections!

Assurance des membres de la catégorie C.

Nous nous permettons de vous rendre très attentifs à la nouvelle rédaction de l'art. 38 des Statuts centraux qui régit l'assurance de nos membres. En voici la teneur:

Article 38. « L'assurance est obligatoire:

1. Pour tous les membres des catégories A et B.
2. Pour les membres de la catégorie C qui participent à des exercices ou concours organisés par l'A.S.S.O., ses groupements ou sections. Ces membres devront être annoncés par liste spéciale au Caissier central avec l'envoi du rapport annuel ou au cours de l'année, mais avant leur participation à un exercice ou concours. Le paiement de la prime doit se faire au moment de l'envoi de l'avis.

Les sections qui négligeraient d'exécuter les formalités prévues ci-dessus ou le feraient tardivement, seront, en cas d'accident, rendues responsables du paiement de tous frais et indemnités à l'accidenté. »

Les membres de la catégorie C, qui ne sont pas annoncés par leur nom auprès du caissier et pour lesquels la prime d'assurance n'est pas payée, ne sont de ce fait pas assurés pour les exercices et les Journées suisses de sous-officiers. Nous invitons les comités de sections à envoyer *sans délai* au Caissier central la liste des membres qui ne seraient pas encore annoncés et d'effectuer le paiement des primes en retard.

Le Comité central.

Bis nach Ablauf der provisorischen Anmeldefrist für die SUT 1937 sind von den 121 Sektionen des S.U.O.V. angemeldet: 97 Sektionen mit rund 4000 Mann. Sieben Sektionen nehmen definitiv an den SUT nicht teil, während zu hoffen ist, daß sich von den verbleibenden 17 Sektionen noch einige für die Teilnahme entschließen können. Mit etwas Energie gehts sicher noch da und dort. Frisch gewagt ist halb gewonnen. Zu den bereits vorliegenden Anmeldungen kommen noch die Angehörigen der Spezialverbände, wie des Genie, der Artillerie, der Kavallerie, der Säumer usw. Es darf deshalb schon heute damit gerechnet werden, daß über 5000 Kameraden an den Gestaden des Vierländersees einen interessanten und vielseitigen Wettkampf bestehen werden.

Als offizielle Festmusik ist die Stadtmusik Luzern verpflichtet worden. Sodann wird das zirka 70 Mann starke Musikkorps der Schweiz. Spielunteroffiziere mit seinen Klängen die Arbeitstage umrahmen.

Organisationskomitee und Subkomitees berichten, daß von Tag zu Tag die Arbeiten für die SUT zunehmen. Kein Wunder, denn heute in zwei Monaten gehört die große vaterländische Veranstaltung bereits der Vergangenheit an. Daß diese einen vorzüglichen Eindruck hinterläßt, das hängt zum großen Teil noch von der Arbeit ab, die in den nächsten Wochen von den Sektionen und vom aktiven Teilnehmer für die Vorbereitung geleistet wird. Die Organisatoren selbst wollen für eine reibungslose Durchführung der Veranstaltung besorgt sein; davon zeugen ihre Zusammensetzung und ihre Vorarbeiten.

Aus dem jedem Mitarbeitenden zugestellten « Verzeichnis der Komitees und der Subkomitees » zeigt sich die zahlenmäßige Besetzung der Komitees wie folgt: Organisationskomitee 12 Mitglieder; Wettübungskomitee 30 Mitglieder; Schießkomitee 12 Mitglieder; Abrechnungskomitee 8 Mitglieder; Auszeichnungskomitee 5 Mitglieder; Bau- und Dekorationskomitee 6 Mitglieder; Empfangskomitee 9 Mitglieder; Polizeikomitee 13 Mitglieder; Festzugskomitee 12 Mitglieder; Finanzkomitee 10 Mitglieder; Pressekomitee 12 Mitglieder; Sanitätskomitee 6 Mitglieder; Unterhaltungskomitee 9 Mitglieder; Unterkunfts- und Verpflegungskomitee 20 Mitglieder; Wirtschaftskomitee 10 Mitglieder. Das ergibt zusammen die stattliche Zahl von 174 Komiteemitgliedern. Doch nicht die große Zahl von Kommittierten ist Garant für eine flotte Durchführung der SUT, sondern die volle Hingabe jedes einzelnen an die Sache. Und darüber kann man heute aus den Komitees für die SUT 1937 nur Gutes berichten. Jeder Teilnehmer und die Gäste können deshalb versichert sein, daß sie in der Leuchtenstadt gut aufgehoben sein werden. *Mr.*

*

Le comité d'organisation et les diverses commissions annoncent que les préparatifs pour les JSSO avancent de jour en jour plus rapidement. Il est vrai que dans deux mois à peine, notre grande manifestation patriotique appartiendra déjà au domaine du passé. L'excellente impression qu'elle se doit de laisser derrière elle, dépendra encore pour une grande part du travail effectué les dernières semaines par les sections et les participants, en vue de leur préparation aux concours. De leur côté, les organisateurs eux-mêmes ont tout prévu pour que le programme établi se déroule dans l'ordre le plus parfait; leurs travaux et leurs préparatifs en sont la meilleure preuve.

En consultant l'Index du comité et des commissions, qui a été délivré à chaque organisateur, on constate que les différentes charges sont réparties comme suit: Comité d'organisation: 12 membres; commission des concours: 30 membres; commission de tir: 12 membres; commission de classement: 8 membres; commission des distinctions: 5 membres: commission de construction et décoration: 6 membres; commission de réception: 9 membres; commission de police: 13 membres; commission des cortèges: 12 membres; commission des finances: 10 membres; commission de presse: 12 membres; commission sanitaire: 6 membres; commission des divertissements: 9 membres; commission des cantonnements et subsistances: 20 membres; commission d'économie: 10 membres. Ce qui donne un total de 174 membres du comité et des commissions d'organisation. Mais, bien plus que leur nombre, l'enthousiasme complet avec lequel les membres se donnent à leurs